

ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SAINT-BALDOPH



EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

AVANT-PROPOS

Le Parc naturel régional de Chartreuse a pris l'initiative remarquable de s'engager dans l'inventaire du patrimoine du massif. L'opération est d'envergure puisqu'elle touche deux départements, concerne aussi bien des communes de montagne que des communes de plaine et même des zones urbaines. C'est dire si le patrimoine en est varié et l'ouvrage de longue haleine.

Pour le réaliser, le Parc a engagé deux chargés de mission, Christine Penon, archéologue, et Emmanuelle Vin, historienne de l'art. Aude Jonquières, architecte au Service du Patrimoine culturel de l'Isère, les aide et coordonne leurs travaux.

Une collaboration entre le Service du Patrimoine culturel de l'Isère et la Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie (CDPS) s'est mise en place pour accompagner le projet.

Chaque étape constitue une avancée significative dans la connaissance des patrimoines de chacune des zones inventoriées. Après d'autres communes savoyardes, c'est au tour du secteur des Entremonts et des communes de Saint-Baldoph et des Marches d'avoir fait récemment l'objet de la recherche.

Connaître pour valoriser, telle est la devise du Parc tant il est vrai qu'on ne maîtrise bien que ce que l'on connaît bien. Connaître c'est déjà protéger car cela permet de mettre en place une politique de conservation préventive et éventuellement une valorisation.

En effet, le but de cet inventaire n'est pas seulement de réaliser un bel exercice de recensement exhaustif de tous les patrimoines d'un secteur, il est surtout d'offrir une base d'informations dont élus, associations et particuliers doivent tirer profit : outil pour les élus dans le cadre de l'élaboration des PLU, moyen de connaissance de leur patrimoine pour les habitants et base de données indispensable pour envisager une mise en valeur pour un public plus large par le biais d'itinéraires thématiques, dépliants ou tout autre forme de médiation.

La somme de documents rassemblés dans cet ouvrage destiné à être remis à chaque commune permettra une gestion de l'espace en toute connaissance de cause et leur apportera les arguments nécessaires au désir de valorisation du patrimoine.

Par ailleurs, la mobilisation autour de ce travail, professionnels, associations, institutions ou simples particuliers intéressés est déjà, en soi, une belle réussite. Les moyens existent pour continuer et animer le patrimoine qui a sa place dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable.

Françoise Ballet
Conservateur en chef – Conservation Départementale du Patrimoine,
service du Conseil Général de la Savoie

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Territoire et paysage

A l'extrémité septentrionale du massif de Chartreuse, Saint-Baldoph se situe dans la proche banlieue de Chambéry (au sud-est celle-ci), dans une zone de plaine et de collines, au pied des pentes nord du Mont Granier.

La partie montagneuse du territoire concerne la moitié ouest de Saint-Baldoph, et culmine à 894 m d'altitude. Son point le plus bas se situe à la limite est de la commune, avec 294 m d'altitude sur le cours de la rivière de l'Albanne.

La commune est limitée à l'ouest par une crête d'orientation nord-sud, s'abaissant au nord, et au sud par le ruisseau de Revaion. Saint-Baldoph est limitrophe d'Apremont au sud, de Myans à l'est, de La Ravoire et Barberaz au nord et de Montagnole à l'ouest.

Le bas du versant, exposé plein est, bénéficie d'un bel ensoleillement sur les terrains dégagés en pente douce cultivés de vignes.

Ces pentes, couvertes d'une forêt dense en altitude, sont animées de ruisseaux parcourant le territoire vers l'est, et venant grossir les rivières de la plaine telles que le Merdasson et l'Albanne.

Bien que s'adoucisant progressivement vers l'est, le relief offre un réel contraste : des pentes du revers est du crêt, allant du pas de la Fosse au passage de la Coche, peuplées de feuillus et de quelques résineux, jusqu'à la plaine bien irriguée par divers ruisseaux, en passant par une zone intermédiaire de relief doux occupée par le vignoble.

Ce paysage se découvre progressivement depuis le sud en passant par la route venant du col du Granier. Elle traverse d'abord le hameau de la Grande Montagne, à l'écart des autres groupements, puis mène vers le nord de la commune, avant de cheminer aux abords des vignes et de rejoindre la plaine habitée.

Outre cette route, le réseau viarie se compose de deux axes principaux nord-sud, qui circulent en fond de plaine, et d'un axe secondaire, parallèle aux précédents, sillonnant la zone de vignes.

L'axe routier le plus à l'est, la route D201, constitue non seulement une voie d'accès à Saint-Baldoph, mais aussi une voie de passage traversante permettant de rejoindre Barberaz et Chambéry. Cette route, de création contemporaine, reprend le tracé de l'ancienne route d'Apremont à Barberaz.

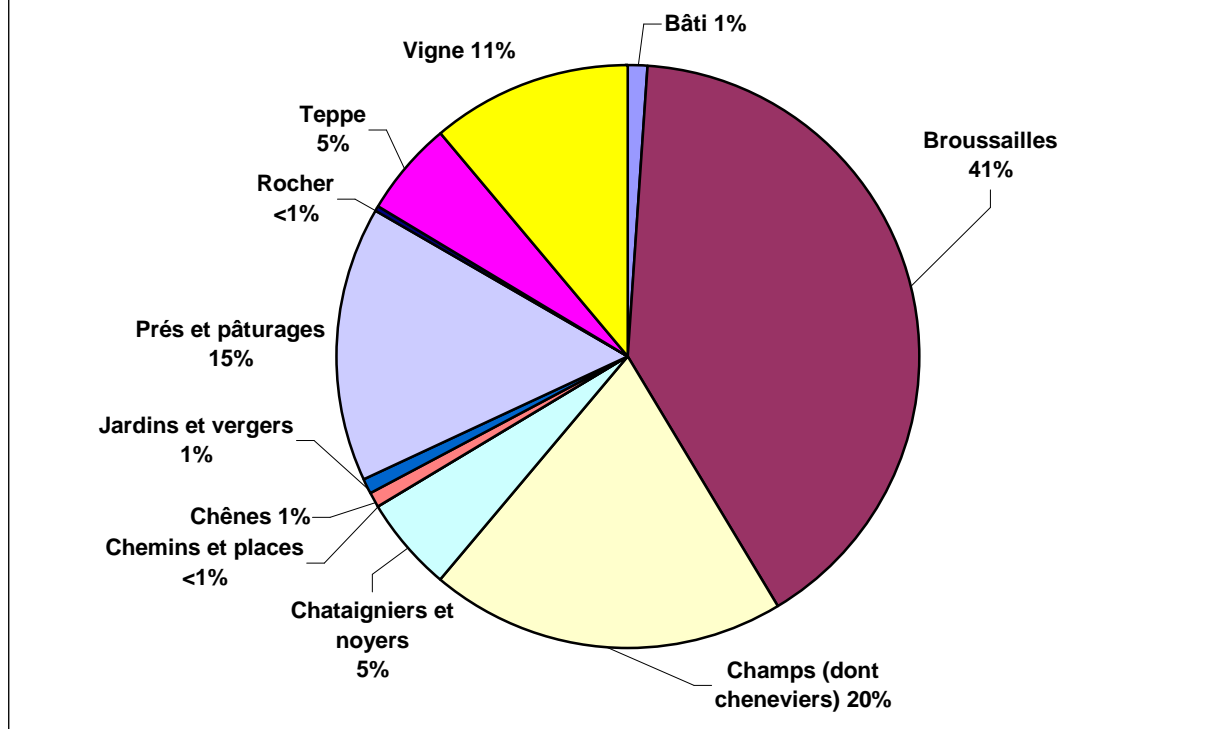


Vue sur le village du Mollard depuis les vignes

Depuis les vignes du versant est, la vue s'échappe à l'est sur la silhouette du massif des Bauges, qui domine l'agglomération chambérienne.

L'habitat, organisé en hameaux relativement denses, s'installe aux franges des voies de communications, dans la moitié est du territoire (zone de plaine).

Nature des parcelles St-Baldoph (d'après la mappe sarde de 1730)



Les données issues de la mappe sarde de 1730 montrent que l'environnement paysager de Saint-Baldoph correspondait, sur presque la moitié de sa superficie, à une couverture végétale de broussailles (que l'on peut traduire comme une végétation basse d'aucun produit ni usage).

Les bois ne représentaient alors que 6% de la surface de la commune avec des noyers, des chênes et des châtaigniers ; il n'est pas fait mention de forêts de feuillus, ni de résineux. On doit alors imaginer un territoire ouvert et dégagé, propice au pâturage et à la culture de céréales.

La vigne couvrait déjà une surface importante des terres cultivées. Cette culture était pratiquée sur les coteaux exposés à l'ouest, comme c'est encore le cas aujourd'hui. La viticulture est, de nos jours, la principale activité agricole de Saint-Baldoph.

Aujourd'hui, Saint-Baldoph possède un manteau forestier composé de chênes, de charmes, de frênes, mais sa forêt communale se trouve sur la commune d'Apremont !

La zone boisée actuelle de Saint-Baldoph correspond aux parcelles de broussailles de 1730, alors que les bois (chênes, noyers, châtaigniers) occupaient le nord de la commune.

Histoire et évolution de la commune

L'histoire de Saint-Baldoph peut être retracée par quelques événements, et la présence de quelques grands propriétaires terriens.

Quelques découvertes archéologiques¹, non localisées, ont révélé une présence romaine potentielle : statuette de Mercure nu (inventoriée au Musée Savoisien en 1896 et disparue depuis), une lampe à huile et un buste de satyre en bronze (2^{ème} s.). Ce sont là, les indications les plus anciennes d'une présence humaine sur ce territoire.

A l'époque médiévale, après l'effacement du Granier de 1248, le prieuré de Notre-Dame-du-Granier est transféré à Saint-Baldoph qui accueille alors une communauté de moines. Mais le prieuré décline relativement rapidement, et le nombre de moines est vite réduit à trois².

Au 18^{ème} s., l'histoire du village est marquée par une tragédie : le pillage par les Espagnols en 1742. L'église et le presbytère sont mis à sac, les registres paroissiaux enlevés.

En 1768, le prieuré est rattaché au chapitre de la Sainte-Chapelle du château de Chambéry.

Pendant l'Ancien Régime, le village de Saint-Baldoph appartient à la seigneurie et la baronnie d'Apremont. La maison-forte de Charvet est alors propriété de la famille de Fésigny ; en 1597, elle est achetée par Emmanuel Dyan, trésorier général de Savoie, qui la transmettra à ses héritiers de la famille Sirace.

La seigneurie de Saint-Baldoph passe en diverses mains et revient au 17^{ème} s. à la famille Coudrée d'Allinges, propriétaire de nombreuses terres et vignes.

D'autre part, une autre famille détient d'importantes possessions à Saint-Baldoph. Ce sont les Millet d'Arvillard, qui détiennent des terres aux Cours et à Musselin.

Saint-Baldoph compte 80 feux (foyers) en 1497, 56 en 1556 et 58 en 1561 (dont 15 pauvres et 4 misérables). Les statistiques de démographie contemporaine affichent une population de 500 habitants en 1720, qui ne cesse d'augmenter pendant plus d'un siècle pour atteindre 1087 habitants en 1848.

La fin du 19^{ème} s. marque le début d'un déclin démographique et en 1936 le village ne compte plus que 494 âmes.

Après la Seconde Guerre mondiale, Saint-Baldoph se repeuple peu à peu, et, dans les années 1970, atteint plus de 1200 habitants. Ce chiffre ne cesse de grossir : la commune de Saint-Baldoph étant rattrapée par l'agglomération chambérienne, de nombreuses familles viennent s'y établir. Pour répondre à cet afflux de population, la commune se développe et accueille de nouvelles constructions pavillonnaires.

¹ REMY, B., BALLEST, F., FERBER, E., *Carte archéologique de la Gaule, Savoie*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996, notice 225.

² PAILLARD, Ph. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, Tome I, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1982, p. 192.

Organisation du bâti

Le village

Le nom de la commune a connu diverses orthographes, comme "Saint-Bardoph" ou "Saint-Bardot"; pour les périodes les plus anciennes, on trouve les appellations *Sanctus Bardulfus* ou *Bardolius*, du nom de l'abbé d'Ainay (12^{ème} s.).

Le village regroupe environ une dizaine de hameaux.

Les hameaux

Ils sont, pour la plupart, implantés dans une large moitié est du territoire de la commune, en bas de pente et dans la plaine.

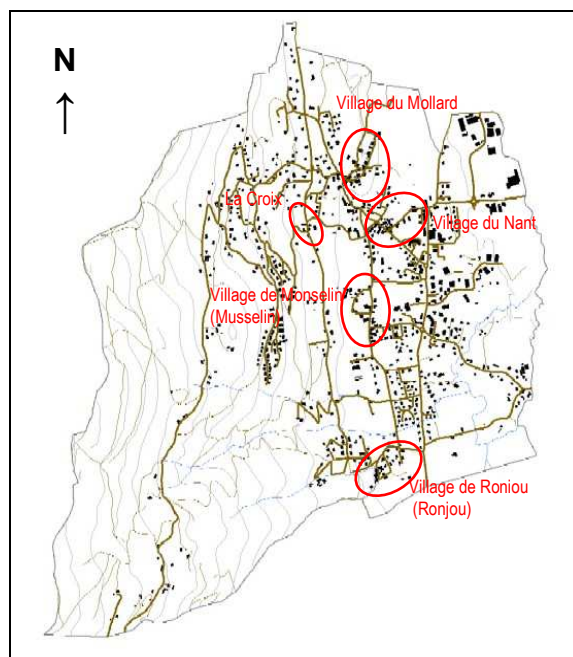
L'habitat actuel s'organise autour des groupements bâtis existants. Cette urbanisation résidentielle de type pavillonnaire est moins dense que le tissu traditionnel, comme on peut le noter dans le secteur de Saint-Grat. En revanche, les parcelles bordant l'axe principal nord-sud, au cœur de la plaine arrosée, sont aujourd'hui occupées par de l'habitat collectif ou des équipements publics récents. Ces constructions neuves ont été élevées sur d'anciennes terres cultivées et sur d'anciens marais situés à l'est du territoire.

Sur la mappe sarde de 1730, les hameaux rassemblant plusieurs unités domestiques sont dénommés "villages" compte alors cinq principaux.

A cette époque, à l'est d'une ligne nord-sud, allant du village du Mollard à celui de Ronjou, on constate une absence de parcelles bâties. L'espace est exclusivement consacré aux prés et aux champs, parsemés au sud de quelques zones marécageuses. Sur cadastre de 2000, cette zone accueille de nombreuses constructions, mêlant l'habitat et les bâtiments professionnels.

Les deux hameaux qui concentrent dès le 18^{ème} s. la majorité du bâti sont les villages du Mollard et du Nan. Le premier s'organise en maillage serré autour de l'église, implantée en situation dominante par rapport à l'habitat; le second est formé d'une succession linéaire de maisons et de granges mitoyennes.

D'autres zones habitées en 1730 ne comportent plus qu'une ou deux maisons rurales, aujourd'hui situées à l'écart des hameaux importants. Ces derniers sont implantés dans une bande centrale qui traverse la commune du nord au sud.



○ Principales zones habitées en 1730.

L'étude comparée des cadastres anciens (mappe sarde 1730, cadastre napoléonien 1863) et du cadastre actuel (2003) montre la pérennité de l'implantation des hameaux. Cependant, au cours du 19^{ème} s., de nouvelles zones d'habitat ont émergé le long de la route D12a ("chemin de la Montagne" en 1862) en provenance du col du Granier. Ainsi, se sont formés des écarts³ comme la Grande Montagne ou la Curia.

Les toponymes anciens, dont l'orthographe a souvent été modifiée, ont, pour la plupart, persisté jusqu'à nos jours. D'autre part, et de manière plus curieuse, il arrive qu'un toponyme ancien désigne aujourd'hui un lieu différent.

Les constructions isolées

Aujourd'hui, Saint-Baldoph ne comporte pas de constructions isolées. Les rares bâtiments qui existaient à l'écart des hameaux ont été englobés par ces derniers du fait de leur développement au cours de la seconde moitié du 20^{ème} s., ou bien ont simplement disparu faute d'utilisation et d'entretien.

³ Petits groupements d'habitats sans autonomie administrative (cf. hameau) – PEROUSE DE MONTCLOS, J.-M., Architecture. *Méthode et vocabulaire*, Monum / Editions du Patrimoine, 5^{ème} édition, 2004, p. 390, colonne 187.

Le patrimoine de Saint-Baldoph

Archéologie

Quelques découvertes faites au 19^{ème} s. ont révélé la possibilité d'une installation ou d'un passage romains, mais ces découvertes n'ont pas été précisément localisées (cf. *supra*, chapitre "Histoire et évolution de la commune").

Patrimoine religieux

Eglise et ancien prieuré

L'église a été remaniée à plusieurs reprises. Le portail constitue l'unique vestige du bâtiment du 13^{ème} s., conservé dans la façade du 17^{ème} s.

L'église faisait partie de l'ancien prieuré installé à la fin du 13^{ème} s. sur la butte du village du Mollard. Ce prieuré a depuis longtemps disparu, la cure ayant été bâtie sur son emplacement (au sud de l'église).

Chapelle

En 1730, une chapelle, dépendance de l'église de Saint-Baldoph, se trouvait dans le secteur de Saint-Grat, en bordures des vignes. En 1862, elle n'est déjà plus figurée sur le cadastre napoléonien.

Deux autres chapelles, dédiées à Saint-Roch et Saint-Sébastien et unies à la cure, auraient existé⁴, mais elles n'apparaissent pas sur la mappe sarde de 1730, ni sur les documents cadastraux postérieurs. Peut-être sont-elles bien plus anciennes ou étaient-elles intégrées à l'église ? Il est possible aussi qu'il ne s'agisse que d'une seule et même chapelle consacrée aux trois saints⁵.

Cimetière

Délimité par un muret, le cimetière se développe à l'est de l'église. L'accès se fait par un portail d'époque récente ménagé dans le mur nord.

Il présente des tombes de facture classique pour la plupart, le plus souvent de la seconde moitié du 20^{ème} s. Les plus anciennes présentent des décors plus particuliers et des croix en ferronnerie ou en fonte moulée. Mais de manière générale, c'est la sobriété et

l'économie d'ornements qui caractérisent ce lieu.

Croix de chemin

On compte actuellement une dizaine de croix de chemin sur le territoire de Saint-Baldoph. D'une grande simplicité, elles sont généralement en pierre de taille calcaire, en bois et parfois en fonte moulée ou en ferronnerie.

Plusieurs croix, figurées sur le cadastre napoléonien, n'ont pas été repérées. Elles ont pu être simplement déplacées ou ont disparu. Ainsi, près du Ronjou sur la route d'Apremont, se trouvait une croix dite "du Grand Closet", une autre était placée dans le hameau de Ronjou. En revanche, la croix de la Coche (sur la crête en limite de Montagnole) est déjà signalée sur le cadastre de 1862.

Au 19^{ème} s. et durant la majeure partie du 20^{ème} s. (jusqu'au début des années 1980), des processions avaient lieu lors de fêtes religieuses. Elles passaient devant les croix mais aussi devant les nombreuses niches abritant une statuette de la Vierge, ménagées dans les façades des maisons.



Niche abritant une Vierge ménagée dans une façade

Maisons seigneuriales

Maison-forte de Charvet⁶

Dénommée également "Montcharvaix", cette maison-forte gardait la route Chambéry-Grenoble.

Les premières mentions datent du 15^{ème} s. (la famille de Feysigny en est alors propriétaire),

⁴ Données internes Conservation du Patrimoine de Savoie.

⁵ PEROUSE, G., *Les environs de Chambéry*, éd. La fontaine de Siloé, rééd. 1993, pp. 168-169.

⁶ BOUVIER, C., *Notes Savoyardes II. Le château de Charvet*, Librairie Perrin, Chambéry, 1918, pp. 1-32. PEROUSE, G., *Les environs de Chambéry*, éd. La fontaine de Siloé, rééd. 1993, pp. 166-168.

mais son époque de construction reste indéterminée.

Dans un acte de la fin du 16^{ème} s., un dessin montre le domaine de Charvet : l'édifice est flanqué d'une tour d'angle en mauvais état.

Autres maisons seigneuriales

Deux autres maisons présentent un caractère noble et des ouvertures anciennes de belle facture, qui peuvent laisser supposer qu'elles ont appartenu à des seigneurs.

Au lieu-dit "les Lamettes", un bâtiment massif se distingue par son volume et son emplacement dominant. Au début du 18^{ème} s., il appartient aux religieuses de la Visitation de Chambéry, mais son origine est vraisemblablement plus ancienne : la partie nord de cette maison pourrait dater de l'époque moderne (possible 16^{ème} s.)⁷.

Plus loin, au lieu-dit "les Cours", une bâtisse imposante, qui surplombe les vignes et le village, présente encore quelques ouvertures anciennes (fenêtres à meneau et à traverse). Elle aurait appartenu au marquis d'Arvillard⁸, mais en 1730 le bâtiment est une propriété ecclésiastique (cure de Saint-Baldoph).

Patrimoine public

Ecoles

Il y avait trois instituteurs dans les années 1940 à Saint-Baldoph. L'école se trouvait à la fin du 19^{ème} s. à côté de l'église, au Mollard. Il s'agissait de la maison communale, aujourd'hui détruite, qui abritait à la fois l'école et la mairie ; une plaque informative rappelle ce morceau de l'histoire du village. L'école et la mairie sont toujours rassemblées dans un même bâtiment, mais au lieu-dit "la Croix".

Au 19^{ème} s., ces établissements scolaires étaient appelés "maisons d'école". Il y en a eu une aux Nesmes, une seconde au village, mais aussi aux Grollets.

Mairie

Comme il l'a été dit précédemment, la maison communale se trouvait à proximité de l'église jusque dans le dernier tiers du 19^{ème} s.

En 1884, la mairie est construite sur son emplacement actuel, selon un plan rectangulaire et symétrique, assez représentatif des édifices publics de la 3^{ème} République.

⁷ Dans son ouvrage *Les environs de Chambéry*, Gabriel Pérouse situe la partie la plus ancienne de la maison au 15^{ème} s. et affirme qu'il s'agissait alors d'une maison-forte (p. 164).

⁸ PÉROUSE, G., *Les environs de Chambéry*, éd. La fontaine de Siolé, rééd. 1993, p. 165.

Le bâtiment, qui abritait alors aussi l'école, n'a pas été modifié. Seules les souches de cheminées, qui se dressaient sur le toit à l'origine, ont aujourd'hui disparu.



Mairie-école de Saint-Baldoph (1^{er} tiers 20^{ème} s.)

Monument aux morts

Érigé devant la mairie, sur un espace dominant récemment réaménagé, le monument aux morts adopte la forme classique de l'obélisque, très souvent utilisée pour ce type de monument commémoratif.

Artisanat et industrie

Moulins

Au début du 18^{ème} s., il existe un moulin à Saint-Baldoph, situé sur une dérivation de l'Albanne, à la frontière avec le village de Myans. Dans la seconde moitié du 19^{ème} s., l'ancien moulin compte alors un second bâtiment utilisant une nouvelle dérivation et abritant un battoir (pour battre du textile ou des fibres végétales) ; ils sont nommés "Moulins Thévenon" sur le cadastre napoléonien (1862-1863) et celui de 1915.

En 1891, ces artifices sont toujours en activité, mentionnés dans un recensement des moulins à farine alimentaire⁹ ; ils appartiennent alors à un certain Gaspard Delorme.

Aujourd'hui, cet unique moulin n'est plus en activité ; si la bâtisse est encore existante, elle a connu de nombreuses modifications.

Dans le courant du 20^{ème} s., les familles allaient aux moulins de Chignin et de Cognin pour faire moudre leur blé.

⁹ ADS 32 M 4.



Extrait du cadastre napoléonien de 1915

Carrières

Au 19^{ème} s., on exploitait à Saint-Baldoph des carrières de pierre calcaire. La pierre extraite, comme celle de Montagnole, était utilisée pour les constructions monumentales de Chambéry et d'Aix-les-Bains¹⁰.

Coopérative fruitière

Une coopérative fruitière, bâtie au lieu-dit "le Verger", a fonctionné jusqu'à la fin des années 1950. Le bâtiment de la laiterie était accompagné d'un second bâtiment qui abritait la porcherie. Ce sont aujourd'hui des habitations.

Le lait récolté dans les fermes était entreposé ici, une partie étant vendue, l'autre transformée en fromage et en beurre. Le petit lait était donné aux cochons.

Selon un document de 1892 recensant les fruitières¹¹, il y en avait une au Nant. Il est difficile d'affirmer s'il s'agit de la même.

Autres activités

Bien d'autres activités étaient représentées à Saint-Baldoph. Peu d'entre elles ont conservé des éléments tangibles, mais on peut encore apercevoir, ici ou là, des enseignes d'anciens café et épicerie, ou encore, un atelier fermé. Ainsi, un maréchal-ferrant exerçait encore au milieu du 20^{ème} s. au hameau du Ronjou¹².

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles

Les familles vivaient autrefois d'un peu d'agriculture, de viticulture et d'élevage.

Des données datant du 16^{ème} s.¹³ permettent d'établir la composition des "troupeaux" et d'en déduire le degré de richesse des familles : les plus pauvres possédaient une à deux vaches, parfois des veaux, voire aucune bête ; les familles modestes pouvaient avoir deux bœufs, une à deux vaches, et parfois des chèvres ; les famille aisées avaient, en plus des bœufs, des vaches et des chèvres, des veaux et/ou des brebis.

Il ne s'agissait alors que d'un élevage familial, le plus souvent de subsistance, de même que pour les cultures céréalières et la vigne. Cette diversification des pratiques agricoles était alors le modèle rural de l'économie familiale permettant de vivre en autosuffisance.

Sur la mappe sarde de 1730, quelques parcelles sont consacrées à la culture du chanvre. Cela permettait, après traitement de la fibre végétale, de confectionner des cordages. Récolté en septembre, le chanvre était trié et peigné en hiver pour n'en retirer que la partie fibreuse, "la filasse". Le reste des tiges était utilisé comme combustible pour la cheminée et pour les lanternes.

A l'époque contemporaine, l'activité s'est peu à peu concentrée sur la culture de la vigne et la vinification, l'élevage étant alors délaissé.

Les céréales cultivées, et qui occupent la majeure partie des champs, sont le blé, l'avoine et l'orge. Au milieu du 20^{ème} s., les moissons se font au moyen d'une batteuse que l'on fait venir pour l'occasion.

Quelques arbres fruitiers, comme les pommiers et les cerisiers, peuplent les prés.

La vigne donne du vin blanc mais aussi du vin rouge. Cette production était "descendue" à Chambéry pour être vendue.

Le cochon était tué chaque année par un paysan qui allait de ferme en ferme accomplir cette tâche. Toute la famille participait à la préparation et au salage. Les différents morceaux étaient ensuite conservés dans un saloir, cuve creusée dans un bloc de pierre calcaire fermée par une planche de bois retenue par des cailloux, ou dans un pot en grès, installé à la cave ou dans une remise.

¹⁰ BONJEAN, J., *La Savoie agricole, industrielle et manufacturière*, impr. A. Pouchet et Cie, Chambéry, 1963, p. 75.

¹¹ ADS 23M^{III}9 et 10.

¹² Témoignage oral.

¹³ CASTELLAZI-PERRIN, E., *Dénombrement d'Apremont et de Saint-Baldoph (3 août 1561)*, 1918, document dactylographié – ADS J 869.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales

Deux types de maisons rurales sont représentés sur la commune : le type unitaire et le type dissocié.

La maison rurale de type dissocié est organisée en deux bâtiments distincts : l'un abrite le logis et la vie domestique des hommes, l'autre les animaux, le foin et le matériel agricole. A Saint-Baldoph, ce type d'habitat rural est très faiblement représenté.

La maison rurale de type unitaire, largement dominante à Saint-Baldoph, est ici implantée en plaine ou en coteau (comme la plupart du bâti sur la commune). Les diverses fonctions liées à la vie agricole sont regroupées dans un même bâtiment : le logement des hommes et les dépendances abritant le bétail et les fonctions agricoles. Cette disposition et cette répartition entre les espaces agricole et domestique ne permettent pas pour autant de lien direct entre eux : chaque espace est autonome, avec un accès indépendant ; il n'existe pas de communication intérieure entre le logis et l'étable.

En général, les maisons rurales de type unitaire les plus anciennes adoptent un plan et une configuration relevant du type de la maison vigneronne. De plan rectangulaire (plus ou moins massé ou allongé), elles comportent un rez-de-chaussée abritant une cave voûtée et une étable, et un étage supérieur, réservé au logis, desservi par un escalier extérieur en pierre installé le long de la façade (le plus souvent en mur-gouttereau) et se terminant par un balcon. L'accès à la cave est le plus souvent placé dans un passage ménagé sous la montée d'escalier et le balcon. Souvent, sous l'escalier fermé par un mur d'échiffre, est ménagé un petit local pour loger le cochon ou quelques lapins.

Le logis ancien, traditionnel, présente des dimensions très modestes avec bien souvent une ou deux pièces en rez-de-chaussée et deux à quatre pièces à l'étage.

La pièce de vie, au rez-de-chaussée, comporte face à la porte d'entrée un escalier droit en bois, un évier en pierre surmonté d'un petit jour et une cheminée avec corbeaux en molasse. Les sols anciens sont planchés.

L'étage, réservé aux chambres, comprend parfois une pièce servant de remise ou un comble pour entreposer du grain et quelques affaires.

La façade du logis est généralement rythmée par deux ou trois travées d'ouvertures. Les enduits traditionnels à la chaux couvrant les maçonneries ne laissent apparaître que les encadrements des ouvertures et les chaînes d'angle en pierre de taille.



Maison vigneronne

Granges-étables

Il existe très peu de granges-étables indépendantes à Saint-Baldoph, du fait même de l'adoption majoritaire de la maison rurale de type unitaire. Dans ce type, l'étable est le plus souvent voûtée.

Lorsqu'elle constitue un bâtiment indépendant, la dépendance possède un espace grange et un espace étable séparés par une cloison percée d'ouvertures qui permettent d'alimenter le râtelier depuis la grange.

L'engrangement du foin dans le fenil se fait en général par une ouverture située au-dessus de la porte de la grange ou de l'étable.

Celliers

La tradition viticole sur le territoire de Saint-Baldoph a justifié l'implantation de constructions propres à la culture de la vigne : les celliers. Ce sont des bâtiments de taille réduite, le plus souvent implantés en bordure des vignes. Sur la carte sarde de 1730, seuls cinq celliers sont indiqués en tant que tels (dont deux au village du Mollard). Parmi eux, quatre appartiennent à une congrégation religieuse ou à un propriétaire noble.

Fours à pain

Il y a en général un four à pain par hameau, à l'usage de la communauté, et quelques fours à pain privés.

Les fours sont en général indépendants, mais certains ont été installés sous un abri ménagé contre un mur du logis ou de la grange ; rares sont ceux intégrés au logis.

Brasière, autel et cendrier sont en molasse ; cette pierre peut être associée à la brique pour la voûte.

La plupart des fours possèdent une avant-voûte, montée en moellons de calcaire, ménagée dans l'espace compris entre l'accès de l'abri et la brasière.

Parfois, un emplacement maçonné, en molasse ou en brique, était réservé à la chaudière dans laquelle on faisait cuire la nourriture du cochon.

Fontaines

De manière générale, les hameaux sont équipés de fontaines. Elles fournissaient de l'eau pour les usages domestiques et alimentaires et pour l'abreuvement des bêtes. L'eau était acheminée depuis des sources, captées sur les hauteurs, jusqu'aux hameaux, mais aussi à proximité des maisons en écart. L'adduction d'eau dans les habitations s'est faite tardivement dans certaines zones du village, comme au hameau de la Grande Montagne où les maisons ont été raccordées au réseau au milieu des années 1950 seulement !

Le bassin des fontaines, rectangulaire, est le plus souvent en pierre de taille calcaire ou en béton.

A noter au hameau de Musselin, une fontaine dotée d'un bassin de grandes dimensions, faisant également office de lavoir.



Fontaine dans le hameau de Musselin

Maisons de village

Au centre du village ou dans les hameaux au maillage le plus serré, comme le Mollard ou le Nant, il n'est pas rare de rencontrer des habitats mitoyens. Au Nant, une rue entière est formée d'une succession de maisons vigneronnes mitoyennes, parfois agrandies d'une grange annexe.

On rencontre également une ou deux belles demeures du 19^{ème} s. affichant nettement le statut social élevé de leurs premiers propriétaires.

- Les matériaux

Maçonneries

Les maçonneries présentent un appareil formé de moellons calcaires joints au mortier et des chaînages d'angle en pierre de taille calcaire.

Les façades du logis étaient traditionnellement recouvertes d'un enduit à base de chaux. Il remplissait des fonctions de protection contre les intempéries et garantissait une meilleure étanchéité du bâti. Fréquemment, à époque récente, l'enduit à la chaux a été remplacé par un enduit de ciment.

Ces façades enduites laissent apparaître les encadrements des baies en pierre de taille calcaire (quelquefois en molasse à l'étage), ainsi que les chaînes d'angle (pierre de taille calcaire, plus rarement en béton moulé pour les époques récentes).

Parfois, devant les accès des granges-étables, se trouve une calade en galets dotée d'une rigole, délimitant l'espace de circulation et permettant de canaliser les eaux de pluie venant du toit.

Toitures

Les maisons rurales sont fréquemment couvertes par un toit à deux pans et deux croupes (ou demi-croupes) ; lorsque le toit ne comporte qu'une seule croupe ou demi-croupe, elle est située du côté du logis pour les maisons rurales de type unitaire.

Le toit à deux pans est réservé aux granges lorsqu'elles sont dissociées de l'habitat, mais aussi aux fours à pain ; de même le seul cellier en état, observé sur la commune, comporte un toit à deux pans.

Des dépassées de toiture débordent généralement au-dessus des deux murs-gouttereaux ; elles sont plus prononcées au niveau des accès afin de les protéger, ainsi que les façades.

Le matériau de couverture majoritairement rencontré sur les constructions traditionnelles (logis et dépendances) de Saint-Baldoph est l'ardoise. Cependant, la tuile mécanique et les fibres-ciment sont également répandues.

Encadrements et décors

Les encadrements de baies sont en règle générale en pierre de taille calcaire et de forme rectangulaire pour l'habitation. Les accès à l'étable ou à la cave en rez-de-

chaussée sont fréquemment couverts d'un arc en plein centre ou segmentaire. Les constructions d'époque moderne, comme les maisons seigneuriales en partie conservées, offrent des formes de baies plus recherchées, généralement moulurées : croisées, fenêtres à meneau ou à traverse, chanfreins, congés... Mais ces encadrements d'ouvertures sont des exceptions dans le paysage bâti de Saint-Baldoph.

Une maison bourgeoise de la fin du 19^{ème} s. propose, quant à elle, un décor géométrique peint à la chaux (fond bleuté, rehauts rouges et cadres blancs), surmontant un bandeau rouge à décor de faux-appareil (briques), au niveau des ouvertures de l'étage et des chaînes d'angle. Un encadrement de fenêtre d'une maison rurale est peint d'un appareillage de fausses briques.



Décor peint sous la dépassée de toiture d'une maison

PAILLARD, Ph. (sous la direction de), *Histoire des communes savoyardes*, tome 1, éd. Horvath, Roanne-le-Coteau, 1982.

PEROUSE, G., *Les environs de Chambéry*, rééd. La fontaine de Siloé, 1993.

SOBOUL, A., *La maison rurale française*, éd. C.T.H.S., Paris, 1995.

Bibliographie

Abréviations employées :

ADS, Archives Départementales de Savoie

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

BONJEAN, J., *La Savoie agricole, industrielle et manufacturière*, impr. A. Pouchet et Cie, Chambéry, 1963.

BOUVIER, C., *Notes Savoyardes II. Le château de Charvel*, Librairie Perrin, Chambéry, 1918.

Le patrimoine de Saint-Baldoph en quelques sites

Patrimoine religieux

- Eglise et ancien prieuré au Mollard
- Nombreuses croix de chemin en hameaux

Maisons seigneuriales

- Maison-forte de Charvet
- Ancienne maison seigneuriale à la Croix
- Ancienne maison seigneuriale des Lamettes

Demeure

- Maison bourgeoise au Verger

Patrimoine public

- Mairie-école

Patrimoine rural

- Maisons rurales mitoyennes de type unitaire au Nant
- Cellier aux Lamettes
- Maison rurale de type unitaire aux Cours
- Maison rurale de type dissocié à Musselin
- Maisons rurales de type unitaire à la Croix
- Four communal au Mollard

Les sites menacés

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Le bâti ancien des villages du Mollard et du Nant est en général très touché par les transformations et les aménagements contemporains.

